

**Source :** Philippe Poirrier, « Internet et les historiens » dans DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick et OFFENSTADT Nicolas (Dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, p. 468-475.

## Internet et les historiens

A l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, la généralisation de l'Internet, favorisée par le haut débit, constitue une mutation technique de première importance qui a entraîné de nouvelles pratiques au sein de la communauté savante des historiens. La communication, la mise en réseau d'équipes, les modalités d'accès aux informations, les procédures d'édition, et les formes de l'écriture historique ont été plus ou moins bouleversées par ce médium.

### Une communication démultipliée

L'Internet a chez les historiens, à l'image des autres communautés savantes, offert de nouvelles formes de communication qui conjuguent plusieurs caractéristiques : simplicité et immédiateté d'une communication écrite par l'intermédiaire de courriels à l'échelle mondiale, nationale et locale ; possibilité d'échanger à une vitesse jusqu'alors inégalée des documents de nature diverse. Par-delà cette utilisation individuelle, l'Internet a suscité, à diverses échelles, la création de listes de discussions internationales (ainsi le réseau H-Net) renforçant les logiques de « communautés » disciplinaires, chronologiques ou thématiques. La rigidité académique et hiérarchique du monde universitaire français et la tiédeur des débats historiographiques ont, dans un premier temps, freiné l'appropriation de ces listes par les historiens français. Espaces de débats, ces listes sont aussi des moyens efficaces de diffusion des informations selon des périodicités variables. La souplesse d'utilisation et le faible coût de leur mise en œuvre — les modérateurs sont souvent des « militants » bénévoles ou ont intégré ce rôle dans la diversité des pratiques du métier d'enseignant chercheur — font de ces listes des outils d'une grande efficacité. La création par les universités et les centres de recherche de sites spécifiques a conforté ces pratiques communicationnelles. La qualité de ces sites institutionnels, qui suivent ou non les chartes graphiques préconisées par le Cnrs, est en passe de devenir un élément non négligeable des protocoles d'évaluation de la recherche, par-delà la meilleure visibilité recherchée par ces institutions. L'Internet, associé à l'ensemble des dispositifs numériques, constitue en effet un outil permettant un accès plus large aux informations.

## Une démocratisation de l'accès aux informations

L'Internet est pour les historiens un outil qui permet un accès à de multiples informations. Bases de données, encyclopédies en ligne, documents numérisés et archives diverses — de l'écrit à l'image sans oublier le son —, documents de travail sont désormais accessibles, en lecture ou en téléchargement, gratuitement ou par paiement en ligne. Ainsi, les fonds de Gallica, bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France, proposent gratuitement un accès à 90 000 ouvrages numérisés (fascicules de presse compris), à plus de 80 000 images et à plusieurs dizaines d'heures de ressources sonores. Cette bibliothèque patrimoniale et encyclopédique accorde une large place à l'histoire. Des réseaux se sont également constitués. « Ménefrel » développe, depuis 1997, un réseau documentaire « études médiévales » sur Internet. Ce groupe s'est constitué à partir de l'équipe du *Médiéviste et l'Ordinateur* à laquelle se sont joints des chercheurs et professionnels de la documentation appartenant à diverses institutions. « Comintern online », résultat d'un projet international de gestion, de mise à disposition et de numérisation des fonds de la IIIe Internationale, offre l'accès à des documents conservés dans les Archives nationales d'histoire politique et sociale de la Fédération de Russie.

Les institutions culturelles ou scientifiques, le plus souvent publiques, qui détiennent ces ressources ont également mis en place des procédures d'abonnement. La culture du service public, qui reste dominante chez les historiens français, confère une grande place au libre accès. Ces nouvelles possibilités d'accès ont commencé à révolutionner le travail de recherche, et suscitent en outre de nouvelles pratiques chez les étudiants. Les bibliothèques universitaires ont enregistré, même dans les secteurs des sciences sociales et des humanités, une baisse sensible de l'utilisation du livre au profit des ressources numériques. La possibilité d'accéder en ligne aux articles des revues historiques, françaises et étrangères, a renforcé la place de l'Internet dans les pratiques historiennes.

## Vers l'édition numérique

La question de l'édition électronique a suscité de nombreux débats. Les injonctions répétées des instances de financement et d'évaluation de la recherche, notamment le Cnrs, ont conduit les revues à s'investir dans la production de supports numériques. Les expériences pionnières comme celle de Revues.org, menée depuis 1999 à partir des revues *Ruralia* et les *Cahiers d'histoire*, ont permis d'outrepasser les réserves initiales, voire les résistances, d'une

communauté scientifique souvent restée viscéralement attachée au support papier. Cette fédération, qui vise à favoriser la diffusion de la littérature scientifique, abrite désormais une centaine de revues et offre d'autres services : un calendrier de manifestations (Calenda), un annuaire de sites sur l'Album des sciences sociales, un moteur de recherche pour les sciences humaines et sociales (In-Extenso). D'autres portails, publics comme Persée (Ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur) ou privés comme Cairn (portail créé par un groupe d'éditeurs d'ouvrages en SHS - Belin, De Boeck, La Découverte, Erès et BNF - et présentant plus de 23 revues en ligne), permettent de compléter une offre qui reste cependant bien inférieure à celle qui existe dans les pays anglo-saxons. De plus, la version électronique des revues demeure le plus souvent un simple transfert de support de l'exemplaire imprimé. La diffusion est largement améliorée, mais le saut qualitatif, par l'utilisation de l'hypertextualité, n'est pas franchi. La création récente de revues qui n'existent plus que sous forme électronique, comme *Belphegor* (2001), *Histoire@politique* (2007) et *Genre & histoire* (2007), traduit cependant un changement d'attitude, facilité par le renouvellement générationnel du monde des historiens. Le débat sur l'édition numérique tourne en partie autour de la question du libre accès à la documentation scientifique (l'Open Access). Le projet HAL-SHS du Cnrs (hyper articles en ligne) relève de cette philosophie. L'Open Access ne pose pas seulement la question de la protection des droits intellectuels, elle soulève plus largement la question du statut du chercheur, en particulier en Sciences Humaines et Sociales, où les revenus des publications ne sont pas négligeables compte tenu de la faiblesse des traitements dans le secteur de la recherche publique en France.

En revanche, l'édition d'ouvrages historiques en version numérique demeure balbutiante. Certains éditeurs (L'Harmattan, Manuscrit, Publibook) offrent le choix entre la version papier et la version électronique. L'édition électronique est quelquefois évoquée comme une manière de résister à la crise de l'édition en sciences sociales et humaines. Le livre conserve de nombreux avantages, dans sa manipulation comme dans les modalités de sa conservation. La présence maintenue des principaux éditeurs (Gallimard, Seuil, PUF, Perrin...) sur le segment des livres d'histoire de qualité universitaire a aussi freiné cette évolution. À terme, l'économie de l'édition des ouvrages et des revues d'histoire devrait enregistrer de profondes modifications. La question de l'établissement d'une complémentarité étroite entre l'édition papier et l'édition électronique, entre éditeurs privés et éditeurs publics est un enjeu essentiel pour la pérennité de la valorisation de la recherche en histoire.

Internet a également favorisé la mise en ligne de sites par des « historiens amateurs » et des associations. Le site du Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire (CVUH) est l'une des formes de médiation privilégiée par l'association. Cette effervescence donne lieu à des résultats divers, quelquefois remarquables (par exemple le site [www.1851.fr](http://www.1851.fr)), qui traduisent à la fois le succès et les risques d'instrumentalisation de la discipline. Cette présence croissante pose la question de la validation scientifique des informations mises en ligne. Cette interrogation se retrouve aussi pour les encyclopédies en ligne, rédigées par les internautes, comme Wikipédia dont la qualité éditoriale fait débat au sein de la communauté historienne. En 2006, l'historien américain Roy Rosenzweig préconisait une véritable implication des historiens professionnels dans l'écriture afin d'améliorer les articles en ligne.

### **Les formes de l'écriture historique**

La convergence entre les possibilités offertes par les liens hypertextes et les ressources multimédias peuvent potentiellement révolutionner les formes de l'écriture historique. En 2000, l'historien américain Robert Darnton publie conjointement un article (« Presidential Address. An Early Information Society : News and the Media in Eighteenth-Century Paris ») dans l'*American Historical Review* et sur le site de l'association (AHR web page). Il démontre, en permettant la comparaison entre les versions imprimée et électronique, les liens possibles entre la démonstration historique et les ressources documentaires en ligne. La validité d'une analyse est modifiée dès lors que l'historien peut développer son argumentation selon une logique, non plus linéaire et déductive, mais ouverte, éclatée et relationnelle, et que le lecteur a accès aux sources. En ce sens, « la révolution des modalités de production et de transmission des textes est aussi une mutation épistémologique fondamentale » (Roger Chartier). La brèche ainsi ouverte est pourtant peu fréquentée. Les nouvelles revues électroniques et les sites historiens amorcent seulement cette révolution des pratiques d'écriture et de transmission des savoirs historiques. Le poids des habitudes, la nécessité de posséder des compétences techniques spécifiques ralentissent ces mutations. De surcroît, la timidité en France des instances d'évaluation de la recherche ne favorise pas la généralisation d'une écriture nouvelle qui remet en question des formes vieilles de plusieurs centaines d'années.

« L'environnement numérique de travail » est devenu une réalité quotidienne de la pratique historique. L'Internet s'est imposé comme un outil indispensable. Les innovations

documentaires, communicationnelles et informationnelles de cet outil ont révolutionné ces aspects du métier d'historien. En revanche, l'Internet a encore assez peu touché les formes de l'écriture historique, et ses immenses potentialités demeurent un horizon vers lequel cheminent quelques pionniers. La formation des futurs historiens aux technologies numériques est un enjeu considérable, encore trop peu présent dans les cursus des départements d'histoire des universités françaises. L'Internet suscite également des changements, encore trop peu évalués, dans le fonctionnement des laboratoires de recherche : les relations entre travail collectif et travail individuel, entre travail en « présenciel » et en environnement numérique hors les murs des centres de recherche s'en trouvent modifiées.

La prise de conscience des institutions publiques qui gouvernent la recherche s'est accélérée ces dernières années. Le projet ATHIS (Atelier International Histoire et Informatique), financé par l'Agence Nationale pour la Recherche, est destiné à permettre aux historiens de mesurer les progrès accomplis par l'informatique depuis quelques années et la façon dont ces progrès transforment profondément l'exercice du métier. Le Cnrs développe également un portail unique pour accéder à l'ensemble des données, des documents et des revues scientifiques en sciences humaines et sociales. Ce « Très grand équipement », appelé Adonis, lancé en mars 2007, doit s'intégrer au projet « Digital Research Infrastructure for the Arts and Humanities » (Dariah), qui rassemble la Grande-Bretagne, la France, les Pays-Bas et l'Allemagne et s'inscrit dans le programme européen « European Strategy Forum on Research Infrastructures » (ESFRI).

## BIBLIOGRAPHIE

DACOS M., « Les lendemains électroniques de l'édition historique. Pour un nouveau modèle économique de publication périodique », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 2000, n° 20/21. — DARNTON R., « Le nouvel âge du livre », *Le Débat*, mai-août 1999, n° 105. — MINUTI R., *Internet et le métier d'historien*, Paris, Puf, 2002. — ROSENZWEIG R., « Can History be Open Source ? Wikipedia and the Future of the Past », *Journal of American History*, juin 2006, p. 117-146. RYGIEL P. & NOIRET S. (dir.), *Les historiens, leurs revues et Internet (France, Espagne, Italie)*, Paris, Publibook, 2005.

Philippe POIRRIER  
Université de Bourgogne  
Centre Georges Chevrier